

Le vide phonologique et la tendance à la palatalisation en vieux français

Enguehard, Guillaume (Université d'Orléans, CNRS/LLL)

On observe dans l'évolution du latin vulgaire à l'ancien français une tendance à la palatalisation qui se manifeste par divers phénomènes affectant les consonnes et les voyelles (Zink 1986) : **i.** la palatalisation des vélaires en coda (III^{ème} s.), **ii.** la palatalisation des vélaires devant /a/ (V^{ème} s.), **iii.** le développement de la voyelle /y/ (VIII^{ème} s.), et **iv.** le développement des diphtongues (IV-XI^{èmes} s.).

Ces palatalisations ne sont pas conditionnées par l'environnement segmental des sons qu'elles affectent¹. Plus étrange encore, la palatalisation du /u:/ latin amène à un système phonologique typologiquement rare. Ni le contexte ni le système ne semblent donc en mesure d'expliquer ces changements spontanés.

Je propose une explication théorique dont le mérite est de mettre au jour une cohérence entre ces phénomènes de palatalisation parfois éloignés de plusieurs siècles. Bien que ces palatalisations touchent des segments phonétiquement très distincts (vélaires, voyelles accentuées, voyelles longues), l'approche théorique permet d'établir un lien entre ces derniers. Il faut pour cela se fonder sur les développements de la Phonologie du Gouvernement (Kaye et al. 1985, 1990). Ce cadre théorique, qui représente la quantité et la qualité des segments par des objets distincts (positions vs éléments mélodiques), est fondé sur le postulat qu'il existe des « vides » représentationnels : des positions ou des éléments neutres qui demandent à être remplis sous certaines conditions.

Or, l'accent, la longueur et la vélarité sont tout trois représentés à l'aide de ces vides. L'accent est une position vide qui s'insère en syllabe tonique ouverte (Chierchia 1986, Larsen 1994, Scheer 2004) ; la longueur est une position vide qui accueille la propagation d'un segment adjacent (McCarthy 1979) ; et les vélaires contiennent un élément de lieu par défaut [ə] (Harris & Lindsey 1995). Mon hypothèse est que ce sont ces vides qui déterminent les différents types de palatalisation évoqués plus haut. En effet, il est admis qu'un vide ne peut se maintenir que s'il y est autorisé par son environnement immédiat (Kaye et al. 1990, Scheer 2004). Dans les autres cas, il est soumis à l'apparition d'un élément prédictible. L'alternance V/Ø du français moderne répond par exemple à ce principe : la voyelle /ə/ apparaît lorsqu'une position ne peut rester vide en vertu de la loi des trois consonnes (Scheer 2001).

Selon Nasukawa & Backley (2015), la nature mélodique de l'élément épenthétique varie selon les langues mais se rattache nécessairement à l'un des trois éléments de lieu primitifs : A (a, ə), I (i, ɪ) ou U (u, ʊ). Or, un phénomène comparable à l'alternance V/Ø du français moderne apparaît dès le II^{ème} siècle en latin vulgaire : la voyelle prothétique /i/ (réduite ensuite à /e/) permettant d'éviter les groupes consonantiques initiaux de type sC (1). Dans les termes de la théorie, cette prosthèse est un élément [I] remplissant une position initiale vide. D'où la généralisation suivante : « les positions et éléments vides du français archaïque sont réalisés sous la forme d'un élément [I] ».

(1) *schola* > *ischola* (> *eschola* > *école*)

[x]	x	x	x	x	x	→	[x]	x	x	x	x	x
	s	k	o	l	a		I	s	k	o	l	a

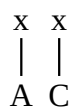
Cette généralisation permet notamment de révéler la cohérence des différentes palatalisations qui affectent les voyelles. Nous savons que la diphtongaison touche les voyelles toniques non-entravées, soit la configuration dans laquelle s'insère la position vide notée ici [x] (comparer 2a-b). En appliquant désormais l'équation Ø = [I], on prédit l'ensemble des diphtongues en (2b-f)². Plus intéressant encore, l'application de cette proposition aux

1 La question se pose à la rigueur pour les vélaires devant /a/, mais cette hypothèse se heurte au fait que la palatalisation des vélaires et l'antériorisation du /a/ sont parfois imputées l'une à l'autre.

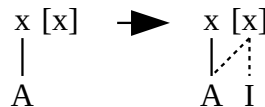
2 Le contraste entre les voyelles moyennes ATR et RTR s'explique aisément si l'on reporte simplement leur différence de tête aux positions du noyau, la première position étant tête et la seconde étant complément.

voyelles échappant à la diphtongaison (2g-h) prédit le maintien de /i/ et une transition de /u:/ vers /y/, inscrivant ainsi ces voyelles dans un schéma diachronique affectant l'ensemble du système vocalique.

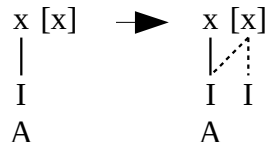
(2) a. [a] > [a] (*entravé*)



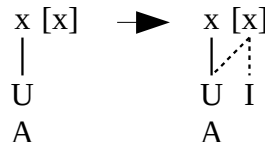
b. [a] > [aê] (> fr. mod. [ɛ]) (*non-entravé*)



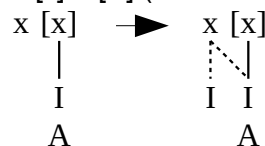
c. [e] > [é] (> fr. mod. [wa])



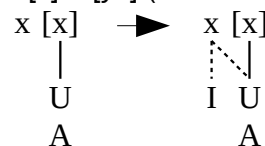
d. [o] > [ô] (> fr. mod. [œ])



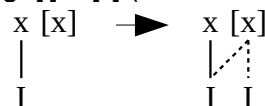
e. [ɛ] > [ê] (> fr. mod. [jɛ])



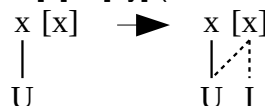
f. [ɔ] > [ô] (> fr. mod. [œ])



g. [i] > [î] (> fr. mod. [ij])

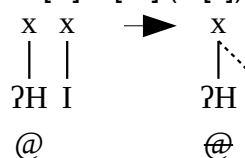


h. [u] > [û] (> fr. mod. [y])

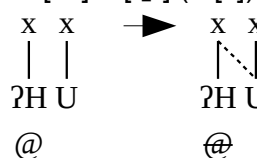


L'évolution des vélares, hors contexte assimilatoire (3a-b), répond aux mêmes principes : la réalisation d'un [l] à la place du vide [ə] aboutit à un [tʃ] en présence de l'élément de bruit [H] (3c) et à une occlusive implosive en l'absence de ce même élément en coda (Harris 1990) (3d). Le mécanisme qui amène ensuite cette occlusive vers une spirante est du ressort de la lénition (Ségéral & Scheer 2001).

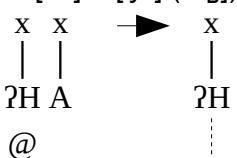
(3) a. [ki] > [tʃi] (> [s])



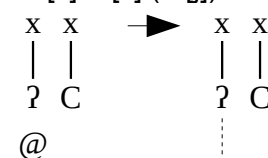
b. [ku] > [kɥ] (> [k])



c. [ka] > [tʃa] (> [ʃ])



d. [k] > [c] (> [j])



En résumé, cette présentation a pour but de mettre au jour la cohérence des phénomènes qui s'inscrivent dans ce qui peut être qualifié de tendance générale à la palatalisation en français.

Chierchia. 1986. « Length, syllabification and the phonological cycle in Italian ». *Journal of Italian Linguistics* 8:5-34. **Harris.** 1990. « Segmental Complexity and Phonological Government ». *Phonology* 7(2):255-300. **Harris & Lindsey.** 1995. « The elements of phonological representation ». P. 34-79 in *Frontiers of phonology*. **Kaye, Lowenstamm & Vergnaud.** 1985. « The internal structure of phonological representations: a theory of charm and government ». *Phonology Yearbook* 2:305-28. **Kaye, Lowenstamm & Vergnaud.** 1990. « Constituent Structure and Government in Phonology ». *Phonology* 7(2):193-231. **Larsen.** 1994. « Some aspects of Vowel Length and Stød in modern Danish ». MA dissertation. **McCarthy.** 1979. « Formal problems in semitic phonology and morphology ». PhD dissertation. **Nasukawa & Backley.** 2015. « Syllables without constituents: towards melody-prosody integration ». Présenté à *Around the syllable*, Poitiers. **Scheer.** 2001. « A propos de la vie des yers en slave et en français ». *Travaux du Cercle de Linguistique de Nice* 20:143-230. **Scheer.** 2004. *A Lateral Theory of Phonology*. **Zink.** 1986. *Phonétique historique du français*.